

Walter Benjamin, Gershom Scholem, Théologie et utopie. Correspondance 1933-1940

Postface de Stéphane Mosès, trad. de l'allemand par Didier Renault et Pierre Rusch. Paris, Éditions de l'Éclat, 2010, 333 p.

Michael Löwy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23446>

DOI : [10.4000/assr.23446](https://doi.org/10.4000/assr.23446)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 111

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Walter Benjamin, Gershom Scholem, Théologie et utopie. Correspondance 1933-1940 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-17, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23446>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Walter Benjamin, Gershom Scholem, Théologie et utopie. Correspondance 1933-1940

Postface de Stéphane Mosès, trad. de l'allemand par Didier Renault et Pierre Rusch. Paris, Éditions de l'Éclat, 2010, 333 p.

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

Walter BENJAMIN, Gershom SCHOLEM, Théologie et utopie. Correspondance 1933-1940, Postface de Stéphane Mosès, trad. de l'allemand par Didier Renault et Pierre Rusch. Paris, Éditions de l'Éclat, 2010, 333 p.

- 1 Lorsque les troupes allemandes entrent dans Paris en 1940, la Gestapo va s'occuper immédiatement d'arrêter les exilés juifs et antifascistes allemands. Walter Benjamin avait déjà quitté la capitale, mais son domicile parisien recevra la visite des policiers du Reich, et tous ses papiers – parmi lesquels toutes les lettres que son ami Gershom Scholem lui avait écrites depuis 1933 – seront confisqués. En 1945, avec l'entrée de l'Armée Rouge à Berlin, ces documents seront transférés en Russie, et, quinze années plus tard, en République Démocratique Allemande. Scholem, qui avait gardé toutes les lettres que Benjamin lui avait adressées, a pu consulter, en 1966, ses propres réponses dans les Archives de Potsdam (RDA). Finalement, grâce à l'intervention de l'écrivain est-allemand Stephan Hermlin, Scholem a reçu en novembre 1977 les photocopies de toutes ses lettres : ce fut, écrit-il dans la préface à la publication allemande de ce volume (1980), « le cadeau le plus précieux et le plus réjouissant que je pouvais espérer à l'occasion de mon quatre-vingtième anniversaire ».
- 2 Cette correspondance entre deux penseurs juifs allemands que tout séparait, sauf une profonde amitié, est un document historique et culturel de haute portée. Elle montre, comme l'observe le regretté Stéphane Mosès dans un brillant essai qui sert de postface

à l'édition française, « deux itinéraires distincts » mais « néanmoins inextricablement mêlés » : amis de jeunesse, partageant des préoccupations méta-physiques et théologiques entre 1915 et 1923, ils vont suivre des chemins divergents – adhésion au sionisme et départ pour Jérusalem pour Scholem, qui deviendra le grand historien de la mystique juive ; adhésion au marxisme et exil à Paris pour Benjamin, dont l'œuvre strictement inclassable est une des plus importantes expressions de la théorie critique au XX^e siècle.

- 3 Les divergences sont évidentes, tout au long de la correspondance : Scholem a du mal à accepter le « matérialisme » de Benjamin et sa sympathie pour le communisme ; Benjamin, de son côté, se plaint du manque d'intérêt ou de l'hostilité de son ami pour ses écrits des années trente. Mais à certains moments privilégiés, les deux esprits se retrouvent et partagent des sensibilités, des passions, des interprétations communes. L'exemple le plus frappant est leurs échanges sur Kafka, de 1934 à 1938 – en fait, il s'agit d'un thème déjà présent dans leurs lettres des années vingt, comme le rappelle Mosès. En juillet 1934, Scholem envoie à son ami un poème intitulé « Avec un exemplaire du Procès de Kafka », qui est non seulement une fascinante tentative d'interprétation théologique de Kafka, mais un des plus beaux documents de la théologie négative des temps modernes. Voici le passage de ce poème qui va susciter le plus grand intérêt de Benjamin :

« La Révélation irradie solitaire
 Dans ce Temps qui t'a rejeté.
 Seul ton Néant est l'expérience
 qu'elle peut avoir de toi. »

- 4 Je me permets ici un petit commentaire sur la traduction française – dans l'ensemble du livre d'une très haute tenue – de ces lignes. Le mot « elle » est une traduction littérale du pronom féminin allemand *Sie*. Mais dans le texte allemand, *Sie* se réfère à *die Zeit*, le Temps, qui en allemand est du genre féminin... Il aurait donc fallu, dans la traduction française, remplacer « elle » par « il », en référence au Temps (masculin en français). C'est essentiel pour la compréhension du poème : l'expérience du Néant de Dieu est celle du Temps (moderne) qui a rejeté la Révélation divine.
- 5 Réagissant à cet envoi, Benjamin lui répond, quelques jours plus tard : « Non seulement je reconnais sans détour à ce poème la possibilité théologique comme telle, mais j'affirme que mon travail a aussi son large côté théologique – qui reste, il est vrai, plongé dans l'ombre. » Quelques lignes plus loin, il ajoute : « Quand tu écris “Seul ton Néant est l'expérience qu'elle [la Révélation] peut avoir de toi” je peux articuler précisément à cet endroit ma tentative d'interprétation et dire : j'ai voulu montrer comment Kafka au revers de ce néant, pour ainsi dire dans sa doublure, a essayé de reconnaître à tâtons la Rédemption ».
- 6 Encore une fois : le mot [Révélation] ajouté entre crochets par le traducteur, est de trop. Ce n'est pas « la Révélation » qui est le sujet de l'expérience, mais l'époque moderne, *die Zeit*. D'ailleurs Benjamin ne parle pas de Révélation, mais de la tentative de Kafka, de trouver « au revers de ce néant » de Dieu, la « Rédemption » messianique.
- 7 Cette correspondance, et l'article sur Kafka, rédigé en 1934, par Benjamin témoignent de la persistance des thèmes théologiques et messianiques dans sa pensée, même au moment où ses principaux écrits relèvent d'une démarche résolument matérialiste, et où ses sympathies pour le communisme s'affirment de façon très directe. Certes, cette dimension théologique reste, comme il écrit à Scholem, « plongée dans l'ombre ». Elle

ne va sortir à la lumière que dans son dernier écrit, son testament philosophique et politique, les thèses *Sur le concept d'histoire* (1940).